

# L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, MERCREDI 1er DÉCEMBRE, 1858.

No. 83.

— Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas *L'Observateur* sont priés de nous avertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

— **PRIME.**— Ceux qui nous obtiendront cinq abonnés *payant d'avance*, recevront, *gratis*, *L'Observateur* pendant un an.

Nous publions *in extenso*, la dernière partie d'un article dont nous avons déjà donné un extrait dans notre numéro précédent. Cet article est reproduit de *L'Ère Nouvelle* journal publié à Trois-Rivières. Les vérités contenues dans cet écrit à l'adresse des citoyens de Québec, sont si sévères et en même temps si méritées que nous n'hésitons pas à les faire connaître à nos lecteurs. Quand on voit quel jugement attire sur nous les misérables et les imbéciles qui gaspillent l'argent de la cité, il faut être aussi misérable et aussi imbécile pour ne pas sentir la honte nous couvrir le front. Lisez plutôt :

"*L'Observateur* de Québec du 4 courant, nous disait en réponse à un de nos articles, de ne pas confondre tous les citoyens de Québec dans la même catégorie : de séparer les bons d'avec les brefs : il a raison : disons donc ce que c'est que cette population de Québec au point de vue industriel et de la construction du chemin de fer du Nord. nous la diviserons en deux :

"1. Les marchands de bois : les marchands en gros et en détail : les membres des professions libérales : les officiers publics les chercheurs de place (Québec fournit son contingent mieux qu'aucune autre partie, de la province) et les bons rentiers de la Haute-Ville et du faubourg Saint-Jean : à quelques exceptions près : tous ces individus sont indifférents à la construction du chemin de fer du Nord : expliquons nous : ils aimeraient bien la construction de ce chemin pourvu qu'ils n'y souscrivissent pas une obole : et qui sait, par accident ce chemin pourrait donner de la valeur à la propriété foncière dans quelque localité : puis pendant la durée des travaux de construction, l'argent circulerait, chacun pourrait profiter de cette manne :

"2. La jeunesse, principalement celle élevée dans les collèges, puis la population

des travailleurs de Saint-Roch, sont en faveur de ce chemin ; elles en veulent la construction parce que ça donnera de l'ouvrage, et qu'elles croient fermement que Québec en tirera de grands avantages : elles sont sincères dans leur conviction. Voilà l'affaire de Québec : eh bien avec de tels éléments on ne fait pas de chemin de fer : ce n'est pas la jeunesse et la population travaillante de Saint-Roch qui pourraient induire les capitalistes à y placer leurs fonds : il faudrait que tout Québec fût unanime. Il faudrait souscrire de l'argent, faire les versements et travailler avec ardeur. Mais comme cette entreprise n'offre que des dangers et des pertes : cette union de tout le monde à Québec est impossible et le chemin ne se fera pas. Et nous le demandons quel besoin a Québec de ce chemin de fer ? au nord : est ce pour son commerce d'hiver ? mais il n'en fait pas. Québec n'opère que sur les viandes gelées ; l'hiver ; la catégorie No. 1. danse, boit, mange et s'amuse, elle ne pense, rêve et ne désire rien autre chose : la classe No. 2 se souille sur les doigts et fait un mauvais repas tous les jours. Exemple de l'esprit d'entreprise de Québec : il y a quelques années, il fut démontré qu'il serait d'un grand avantage pour tout le monde, de faire un chemin de fer, pour se procurer du bois de chauffage aux forêts voisines, tout le monde de crier : oui, oui, quelques dupes souscrivirent et payèrent : leur argent fut perdu, le chemin ne fut jamais fait : on s'en rappelle seulement comme le chemin *des buches* : amère dérision pour Québec.

"Nous ne voulons point continuer ce chapitre : par charité nous nous arrêtons : mais nous le disons, qu'il faut par tous les moyens possibles et constitutionnels briser l'amalgamation du chemin de fer du Saint-Maurice d'avec celui du Nord : d'abord parce que ce chemin du Nord ne se fera pas, et en outre parce que les québécois ne doivent pas administrer nos intérêts pécuniaires : nous pourrions perdre tous nos fonds et n'hériter en fin de compte que d'un chemin *des buches*."

Eh ! bien, comment trouvez-vous qu'on nous trouve ! Abominablement stupides. Voilà ce que nous devons à L'ange vain, Simard, Dubord, Allyn et ce tas de corrupteurs et de corrompus politiques. Ce n'est pas assez de souffrir la faim et le froid, il faut subir la honte !

Le classement des citoyens de Québec

par *L'Ère Nouvelle* est très correct, seulement nous devons dire au rédacteur de *L'Ère Nouvelle* qu'il est aussi absurde de prétendre que le Chemin de fer du Nord est inutile à Québec, comme de soutenir que le chemin de fer du Saint-Maurice n'est pas nécessaire aux Trois-Rivières. Pendant l'hiver, dit-on, le commerce de Québec ne consiste qu'en viandes gelées ; eh bien, c'est précisément pour favoriser le commerce, qu'il faut le Chemin de Fer du Nord. C'est pour empêcher les classes No. 2, de se souiller sur les doigts et de faire un mauvais repas tous les jours, qu'il faut tout ce chemin. En soutenant le contraire *L'Ère Nouvelle* nous semble vouloir favoriser une localité plutôt qu'une autre. Le Chemin du Nord, est plus nécessaire aux Trois-Rivières que ne l'est celui d'Arthabaska qui est pour cette ville, ce qu'est pour Québec, le Chemin du Grand Tronc : un appas pour prendre les dupes. Le Grand Tronc ruine la Province ; Baby dépeuple, en Pavillasant, le district de Québec ; et Turcotte se prépare en faire autant dans le district des Trois Rivières. Qu'est-ce que Baby ? Qu'est-ce que Turcotte ? Deux blagueurs, deux renegats politiques. Trois-Rivières ne sera pas plus favorisé par Turcotte que Québec par Baby.

Nous serons plus libéral que notre confrère, et nous dirons que non seulement le Chemin de Fer du Nord est indispensable à Québec, mais même que celui du Saint-Maurice est nécessaire : toute amélioration ne tend-elle pas à faire progresser le pays ? Il n'en faut point douter, quand Québec, Montréal ou toute autre ville progresse, le pays progresse ; de même aussi, quand une localité est la proie de quelques spéculateurs égoïstes, toute la province se ressent de ce malheur.

Ainsi, loin de discréditer le Chemin de Fer du Nord ou celui du Saint-Maurice il ne faut pas cesser de le demander. Nous demandons ce qui est juste et nous l'aurons. Il ne s'agit plus de savoir s'il est facile ou difficile, mais s'il est possible que ces chemins se fassent. Or, il n'y a aucun doute qu'on peut les faire ; nous avons les moyens pour réussir ; seulement, les obstacles sont terribles. Eh ! bien, nous pouvons assurer le rédacteur de *L'Ère Nouvelle* que, si, sous peu de jours, les misérables qui empêchent pas tous les moyens possibles la construction du Chemin de Fer du Nord, ne veulent point agir de bonne volonté, ils